



## La tentation du péché

---

*Lúcia Bettencourt*

*Nouvelle traduite du portugais par Stéphane Chao.*

Josué sentait une douleur à son genou gauche, mais il n'enleva pas le paquet qui était posé dessus. Au contraire, il inclina le corps jusqu'à faire porter tout son poids sur l'articulation malade, offrant un sacrifice à Dieu, comme le curé le lui avait appris. Les yeux rivés sur la figure maigre et torturée de Jésus, il égrena les prières les unes après les autres dans l'espoir de terminer le chapelet avant que la douleur ne l'oblige à interrompre la torture qu'il s'imposait à lui-même. Les mots se chevauchaient, les phrases commençaient à perdre leur sens et, pénitent, il ralentissait son débit, répétant les phrases, recommençant les prières.

Entre les longs *Ave Maria*, les petites prières que sa grand-mère lui avait apprises et qu'il évitait de qualifier de « jaculatoires », mot qui l'exposait à la tentation, de par la promesse de plaisir qu'il renfermait. Josué se savait pécheur, et il voulait être un saint. De nombreux jeûnes l'avaient affaibli et il ne comprenait pas pourquoi son corps continuait à être pétri par la luxure. Le Christ devant lui, accroché à sa croix et si maigrelet, avec ses côtes qui apparaissaient comme des rayures de zèbre, le visage déformé par une grimace de douleur, semblait se moquer de son corps encombrant, de ses mains trop petites, de son cou large et velu, de sa respiration haletante d'asthmatique.

Josué termina le chapelet, se signa et dit « amen » comme on soupire de soulagement, puis il bougea son corps endolori avec précaution jusqu'à réussir à s'installer sur un banc. Ses yeux le démangeaient, probablement irrités par l'humidité de l'église, et il les frotta avec son index, pendant que son pouce pressait ses mâchoires. C'était un geste habituel, qu'il faisait depuis l'enfance et que sa grand-mère réprimait. Mais il ne se corrigeait pas, car en fin de compte ce n'était pas un péché. Son objectif était d'atteindre à la sainteté, pas d'avoir des yeux sains, et moins encore d'être bien élevé.

Assis, il palpait son genou douloureux et enflé, fier de sa douleur, sans penser que la fierté était également un péché dont il devait se délivrer. À ses yeux, les péchés étaient avant tout ceux de la chair, contre lesquels il livrait une bataille acharnée à coups de prières, mais qui le torturaient toujours, faisant ronfler son estomac et gonfler son sexe, ce qui le remplissait de honte devant les autres. Il suffisait de sortir du refuge humide et moisi de la vieille église pour que son corps commence à se manifester par des appels violents. L'odeur des saucisses rôties par les vendeurs ambulants le faisait saliver et ses tripes lâchaient des gémissements désespérés. Dans le bus bondé, les fesses se comprimaient contre son ventre et il sentait que la chaleur et la douceur de la chair des autres provoquaient une réponse immédiate de son membre palpitant et chaud. Plus d'une fois, il avait été châtié par Dieu, qui lui avait envoyé une éjaculation humiliante, manifestant le stigmate de son péché.

Lorsqu'il sentit que son genou pourrait supporter son corps, Josué se leva et fit le premier d'une série de signes de croix. Il marcha un peu, se retourna à moitié et se signa à nouveau. Il en fut ainsi jusqu'à la fin de la nef, longue et obscure. Il s'arrêta devant le bénitier pour mouiller ses doigts avant le dernier signe de croix, et fut désappointé en s'avisant qu'il était vide. Lorsqu'il était enfant et qu'il allait à l'église avec sa grand-mère, les bénitiers de toutes les églises étaient toujours pleins, et c'était un plaisir de se mouiller la tête avec cette eau pure et consacrée. Aujourd'hui, les églises offraient rarement de l'eau bénite. Dans certaines, il fallait même payer pour obtenir une petite bouteille.

Josué descendit les escaliers avec soin pour ne pas forcer sur l'articulation douloureuse. Dans la rue, il marcha en boitant légèrement jusqu'à l'arrêt de bus, traversant courageusement les odeurs enivrantes des saucisses et des sauces à l'oignon et au poivron. Arrivé à l'arrêt, il décida d'attendre le prochain bus pour éviter l'embarrassante promiscuité des autres corps. Lorsque le véhicule arriva enfin, Josué oublia sa résolution et lutta pour se faire une place, poussant, comprimant, se frayant un chemin. Il essaya de se positionner à côté d'un siège, son sexe placé contre l'armature en métal et en plastique, de manière à ne se froter contre personne.

Il était presque sauvé. Josué commença à réciter le chapelet mentalement, mais ses yeux se perdirent dans le bleu de la mer, pendant que le bus passait lentement sur le pont. À chaque coup d'accélérateur, son corps changeait de position, mais il se remettait aussitôt à sa place. Josué recommençait sa prière sans savoir s'il

en était à *Salve Regina* ou s'il devait débiter un *Notre Père*. Dans le doute, il en récita encore un, cependant les mots se mélangeaient et il se prit à réciter un *Ave Maria*, ou à rêvasser comme s'il avait terminé de prier. Le bus continuait à rouler lentement, secouant les passagers comme s'il voulait les réveiller. Ils arrivèrent à la fin de l'embouteillage et le bus, moins rempli qu'au début, commença à prendre de la vitesse. Josué était toujours debout ; solidement coincé contre le métal et le plastique, son sexe restait sagement flaccide.

C'est alors que l'inattendu se produisit. Un malfrat ordonna au chauffeur de ne plus marquer d'arrêt sous peine de recevoir une balle. Son complice soutirait les affaires des passagers. Josué n'avait pas de montre, son sac ne renfermait qu'un vieux mouchoir élimé où figurait un monogramme brodé par sa grand-mère. Son visage restait grave, mais il riait en lui-même, se sentant supérieur à ses agresseurs, car ceux-ci ne lui prendraient rien. Son tour arriva, et pas le moindre objet ne tomba dans le sac de supermarché, ce qui irrita le voleur. Insatisfait, l'homme tendit la main vers Josué, qui leva les bras, en signe de reddition. Le voleur commença à le palper, et le contact des mains fébriles avec son corps provoqua chez lui une réaction instantanée, mettant la victime dans l'embarras et suscitant les ricanements des agresseurs.

— Le pédé ! cria-t-il à ceux de devant.

Et il continua à lui faire les poches. Josué resta debout, rouge comme une pivoine, et son érection ne cédait pas à la honte. Il croyait que tout le monde avait oublié les malfrats et le regardait. C'est avec soulagement qu'il s'aperçut que le bus ralentissait et s'arrêtait. Les malfrats descendirent et Josué, sans réfléchir, se rua vers la porte pour descendre lui aussi. En voyant qu'ils étaient suivis, les voleurs réagirent instinctivement et tirèrent contre le bus, ce qui attira l'attention d'une petite patrouille et déclencha un échange de tirs, qui terrorisa les passagers du bus. Josué pouvait voir le malfrat qui l'avait raillé, allongé devant lui, sanguinolent. Il essaya d'imiter Jésus et songea à aller secourir le blessé, mais il se ravisa. Jésus n'avait jamais été traité de pédé par aucun de ses agresseurs. Être frappé au visage, flagellé, crucifié, cela ennoblissait la victime. Se faire traiter de pédé, Dieu lui-même ne le supporterait. C'est pourquoi, au lieu de le secourir, Josué se baissa pour prendre son arme. C'était l'autre qui avait un revolver, celui-là avait seulement un couteau, usé, maintes fois aiguisé. Et c'est ainsi que Josué succomba à la tentation, pénétrant pour la première fois un autre corps humain.